

de l'importance du résultat à attendre, on nous pardonnera peut-être notre insistance. Nous ne nous taisons pas, tant qu'il restera quelque chose à faire dans la voie que nous regardons comme la voie du salut. Si l'instruction était plus répandue dans les campagnes, nous pourrions nous reposer bientôt, car depuis longtemps les vœux agriculteurs répètent que la production du fumier est la panacée toujours cherchée; or, cette production cesse d'être considérée comme difficile par ceux qui savent que toute récolte est le résultat de l'action combinée de l'eau, de l'engrais et de la chaleur. Comme on a l'eau à sa disposition, on possède un terme essentiel du produit, et avec ce terme on peut accroître l'engrais; dès lors, le dernier terme, la chaleur, cessera d'avoir l'influence capitale qui lui est réservée, lorsqu'on néglige absolument les deux autres. Que la science se répande donc dans les campagnes, c'est ce que nous devons demander avant tout. Aussi nous applaudissons à tous les efforts faits dans ce sens.

Puis il continue en insistant sur la nécessité du professorat agricole. Nous l'avons compris depuis longtemps et nous avons voulu faire à nous seul ce que le gouvernement n'ose entreprendre avec ses immenses ressources. Nous sommes prêts à donner un cours de lectures, soit l'hiver, soit l'été à toute Société d'Agriculture qui prendra cinquante abonnements à notre journal. Les Sociétés devront nous envoyer huit jours à l'avance les questions qu'elles voudront nous soumettre pour discussion familière. L'éloignement du comté ne sera rien pour nous, nous sommes prêts à nous transporter aux confins les plus extrêmes de la province et à rencontrer toutes les objections que l'on pourra faire à l'avancé des principes servant de base à l'agriculture d'aujourd'hui. Ce système d'enseignement portera ses fruits, espérons-nous, et méritera l'attention des Sociétés d'Agriculture. Lorsque les Sociétés l'exigeront, nous transporterons avec nous les modèles des instruments perfectionnés facilitant la démonstration. Voici l'opinion du même journal sur les résultats possibles de ce système d'enseignement :

Bien souvent nous avons insisté sur les bienfaits des écoles fixes d'agriculture et du professorat agricole ambulante. A ce propos, nous devons ici parler de la création, par la Société d'agriculture de la Prusse rhénane, d'une place de professeur chargé de porter de saines notions agricoles dans les villages, comme l'ont déjà fait en France MM. Girardin, Bonnet, Petit-Lafitte, Morière, etc.

Le professeur allemand devra commencer ses opérations par se mettre en rapport personnel, non-seulement avec les fonctionnaires, les maîtres d'écoles, les ministres des différents cultes, mais encore avec les simples cultivateurs, afin

de se rendre un compte exact de leur pratique agricole et de parvenir à gagner leur confiance. Il doit également, dans cette période d'investigation et d'exploration, consulter les fonctionnaires du gouvernement et des communes, les grands propriétaires, etc., sur les projets d'amélioration susceptibles d'être mis à l'étude. Les recherches porteront sur la disposition des écuries et des fosses à fumier, sur la répartition des différentes races de bestiaux dans la contrée, sur la nature des différentes récoltes, les instruments agricoles, l'économie rurale, la manière de cultiver le sol, enfin sur tous les détails qui lui permettront de donner des conseils utiles à ses ouailles.

La Société de la Prusse rhénane recommande instamment à ce véritable pasteur scientifique de ne jamais perdre de vue que le principal but de son honorable mission est de favoriser la diffusion des connaissances positives, utiles à la profession agricole. En conséquence on l'engage à provoquer la réunion de conférences, la création de casinos agricoles, l'établissement d'écoles de perfectionnement, etc., etc. Les fondateurs de cette chaire *volante* d'agronomie pratique prescrivent, en outre, au titulaire, de tenir régulièrement un livre-journal dans lequel sera consigné d'une manière claire et compréhensible le résultat de ses observations.

Enfin, ils lui recommandent de la manière la plus formelle de ne pas se faire l'apôtre du principe d'intervention de l'État, mais de développer par ses prédications le sentiment de la responsabilité individuelle, la nécessité de l'initiative personnelle, et pardessus tout de mettre en relief les avantages du principe d'association. C'est particulièrement au moyen de ce levier que le professeur devra soulever le monde agricole qui l'entoure, provoquant la création de sociétés de défrichement, organisant des souscriptions pour l'achat des instruments agricoles perfectionnés, de nouvelles races d'animaux domestiques, de nouvelles semences, d'engrais artificiels, d'ouvrages utiles, etc., préconisant l'établissement de petites sociétés d'assurance contre les épizooties; la substitution d'un système de travaux utiles à la répartition d'aumônes aussi dégradantes qu'insuffisantes, etc., etc.

Que de services ne rendra pas au pays un homme réellement à la hauteur d'un pareil sacerdoce! Heureuses seront les nations, lorsqu'elles se préoccupent avant tout de créations de cette nature.

Nous ne bornerons pas nos études aux besoins des Sociétés d'Agriculture. Nous serons toujours disposés à donner des plans de construction pour écuries, vacheries, porcheries ou pour un ensemble de bâtiments de fermes. Nous donnerons également des plans de culture avec rotation et assolements, choix du bétail selon les circonstances où se trouvera placé le cultivateur. Nous nous occuperons également des travaux de drainage, du lever des plans nécessaires ainsi que du tracer sur le terrain. Nous donnons dans les pages suivantes le tableau du personnel des Sociétés d'Agriculture.